

## CHRONIQUE

Les événements de l'Extrême-Occident remettent en mémoire ce que disait le philosophe allemand Von Hartmann sur le sort réservé, au 20<sup>ème</sup> siècle, aux différentes nations. Il signalait les nouvelles puissances qui, comme l'Australie, l'Amérique du Nord et le Japon, entrent en scène, tandis que d'autres se retirent peu à peu du théâtre, où elles ont assez brillé.

## LES MÉFAITS DE JEANNOT



I  
— C'est étonnant, je ne retrouve pas ma pipe de merisier...

puissance secondaire, et jouera un rôle analogue à celui de l'Espagne.

Déjà, dit le savant d'Outre-Rhin, se manifeste de plus en plus chez elle la tendance à renoncer à la lutte politique, commerciale et industrielle contre les peuples germaniques pour se livrer à la vie contemplative.

Relevant ces prédictions de l'Allemand, un publiciste français écrivant en Algérie, répond :

Bien que je reconnaisse avec quelle joie méchante il constate notre inévitable déchéance — ce qui me donne envie de réfuter ses arguments — la vérité doit passer avant tout, même avant le désir de convaincre d'erreur un adversaire, qui triomphe avec tant d'insolence.

Il est certain que la dépopulation constante de la France, mise en regard de l'accroissement non moins constant des populations qui nous entourent, placera bientôt notre pays dans un état d'infériorité, dont il ne lui sera possible de se relever que si un obstacle quelconque l'arrête sur la pente où il descend.

Quant à cette étrange conclusion que, dès à présent, la France, abandonnant tout ce qui exige un effort de la volonté, se réfugie dans la vie contemplative, je me demande sur quoi il s'appuie pour la formuler.

N'en déplaise au savant homme, qui nous a condamnés à mort, on ne peut pas dire sans phrases, mais sans preuves, l'activité de la race française se manifeste plus puissante que jamais, comme celle d'un convalescent qui se remet à vivre et qui trouve que la vie est bonne.

Certes, après la saignée de 1871, la France affaiblie a dû se recueillir pour réparer ses forces.

Mais aujourd'hui la santé est revenue avec le sang, qui allue plus ardent et plus généreux à son cœur.

La preuve en est, qu'elle a étendu son domaine colonial, bien plus loin que l'avaient fait ses rois, et que si nos chefs actuels avaient plus de confiance en ses forces, elle aurait obligé l'Angleterre à mettre un terme à la hideuse guerre contre les petites républiques sud-africaines.

Si, sur cette question, qui passionne même les enfants, elle n'a pu réaliser ses vœux clairement exprimés, c'est précisément la patrie de Von Hartmann qui en est cause, c'est le digne élève de Bismarck, l'Empereur Guillaume II, qui s'est mis bravement du côté du plus fort, et, malgré les sentiments de son peuple, lequel vaut mieux que ses gouvernants, a détourné la Russie, prête à se joindre à nous pour empêcher l'assassinat prémédité par Chamberlain.

Aujourd'hui, la vérité sur cette sombre affaire, qui sera la honte de notre époque, commence à se révéler.

M'est avis que, dans ses calculs, le philosophe allemand, dont j'ai rapporté les prédictions, a oublié de faire entrer quelques données, qui auraient tant soit peu modifié les conclusions auxquelles il a été si heureux d'arriver.

La France, a dit Prévost-Paradol, un écrivain qui, sans aucun doute, y voyait au moins aussi clair que Von Hartmann, a une chance suprême de multiplier rapidement le nombre des Français et de nous maintenir en quantité respectable sur la terre.

Cette chance s'appelle d'un nom, qui devrait être plus populaire en France, l'Algérie.

Prévost-Paradol était dans le vrai. Il se forme au Nord de l'Afrique

La Russie, vers la fin du siècle prochain, comptera, dit-il, plus de 200 millions d'habitants, de même les Etats-Unis.

A côté de ces énormes agglomérations, la Grande-Bretagne quelque instable que soit l'équilibre de son Empire, restera, tant qu'elle conservera son domaine colonial, la troisième grande puissance, et naturellement l'Allemagne sera la quatrième.

Toute population inférieure en population à la moitié de celle de ces Empires, ne pourra plus prétendre au rang de grande puissance.

La France, n'ayant, même avec le secours de l'immigration, qu'une cinquantaine de millions d'habitants, descendra définitivement au rang de



II  
... Pour une marmite qui n'est pas sur le feu, il me semble qu'elle fume bien fort...

un vaste Empire destiné à combler les vides, qui se produisent dans la vieille France, et qui n'ont pas échappé aux yeux clairvoyants de nos onnemis.

C'est cet Empire jeune et vigoureux qui doit permettre à notre pays d'occuper dans le monde le rang auquel il a droit. Voilà pourquoi les vrais patriotes ne cessent d'attirer les regards de la Métropole vers cette terre que la France a voulu arracher à la barbarie et qu'elle a fécondée de son sang.

L'Algérie est la France nouvelle appelée à produire, selon l'expression de Marchal, des moissons d'hommes qui seront la réserve de l'avenir.

Un seul danger est à craindre, c'est qu'on ne veuille aller trop vite dans l'assimilation à notre organisme d'éléments étrangers, que les contrées méditerranéennes nous expédient en quantité considérable.

Voilà pourquoi nous allirmons, depuis si longtemps, que la loi électorale, qui régit la France, n'est pas applicable à un pays, placé dans des conditions spéciales, et par suite ayant besoin d'une loi non moins spéciale que les dites conditions.

La travail d'assimilation se fera, comme toutes les créations de la nature, lentement, si l'on veut qu'il se fasse sûrement.

Accueillons les étrangers à bras ouverts, accordons-leur la protection de nos lois ; ce sont des auxiliaires extrêmement utiles, dont l'Algérie française tirera profit, mais ce ne sont pour le moment que des auxiliaires.

Ce droit de cité, pour lequel les Boërs se font tuer, ne l'accordons aux étrangers qu'au bout d'un long stage, et quand ils l'auront demandé individuellement.

Leurs enfants, pénétrés de nos idées et animés de nos sentiments, seront français par la force des choses, et ainsi se constituera la réserve dont nous avons parlé, sans que nous soyons noyés par le flot montant de l'invasion étrangère.

Et les Von Hartmann seront obligés de recommencer leurs calculs, les premiers ayant donné des résultats absolument faux.

KODAK.

## UNE RECETTE

Esther avait épuisé tous les moyens polis pour se débarrasser du jeune Gatien, le plus insipide des insipides. Elle résolut d'employer un dernier... engin :

Esther.—A propos, pourriez-vous prononcer plusieurs fois sans arrêter :

*Dis-huit chemises fines !*

Gatien.—Je crois que non.

Esther.—Essayons-en un autre. Par exemple ceci : *Que fais-je ici ?*

Gatien.—Ah ! celui-là, par exemple... *Que fais-je ici... que fais-je ici... que fais-je ici... que...*

Esther.—Vous faites un imbécile de vous et voilà tout. Je regrette bien de vous le dire, mais puisque vous vous obstinez à me le demander...

## SUCCÈS COMPLET

Louis.—Et Georges qui faisait de la gravure à la teinture d'iode, qu'est-il devenu ?

Paul.—Il est correcteur dans une imprimerie ! il est sérieux maintenant.

Louis.—Ah ! bon ! les épreuves l'ont corrigé.

Paul.—Si bien que c'est lui maintenant qui corrige les épreuves !

## ÉLÉMENTS DE CONSOLATION

Lui.—J'ai rencontré hier ton ancien amoureux.

Elle.—J'espère que tu as fait ton possible pour le consoler.

Lui.—Sans doute. Je lui ai montré ma chemise à laquelle manquait un bouton, ainsi que la cravate que tu m'as achetée.

## A LA MALBAIE

Tom.—Je suis dans un profond embêtement. Après avoir acheté le jonc de fiançaille, elle me dit qu'elle ne peut me donner sa réponse avant une semaine.

Préd.—Eh bien ?

Tom.—Pour pouvoir rester encore une semaine à cet hôtel il me faudrait revendre le jonc. Tu vois la situation.

## PÉRIL À L'HORIZON

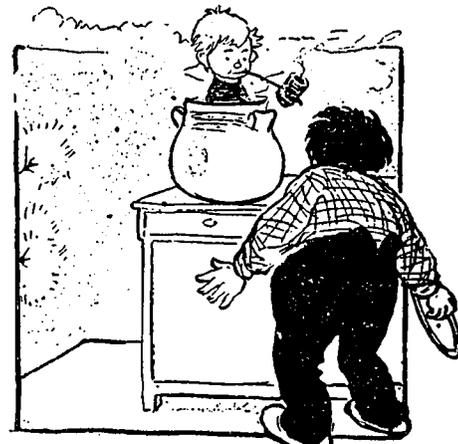
L'oncle.—Appartiens-tu à un cercle littéraire ?

Cécile.—Oui, mon oncle, mais je vais probablement être expulsée. On m'a surpris à parler d'une douzaine de livres que je n'avais pas lus.

## DIALOGUE RURAL

Mathurin.—Je crois vraiment que Colas n'est jamais allé à New-York.

Baptiste.—Tu te trompes : il m'a montré la brique.



III  
...!!!